

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION ALAIN FRANCON

du 15 mai au 22 juin 1997
Grand Théâtre

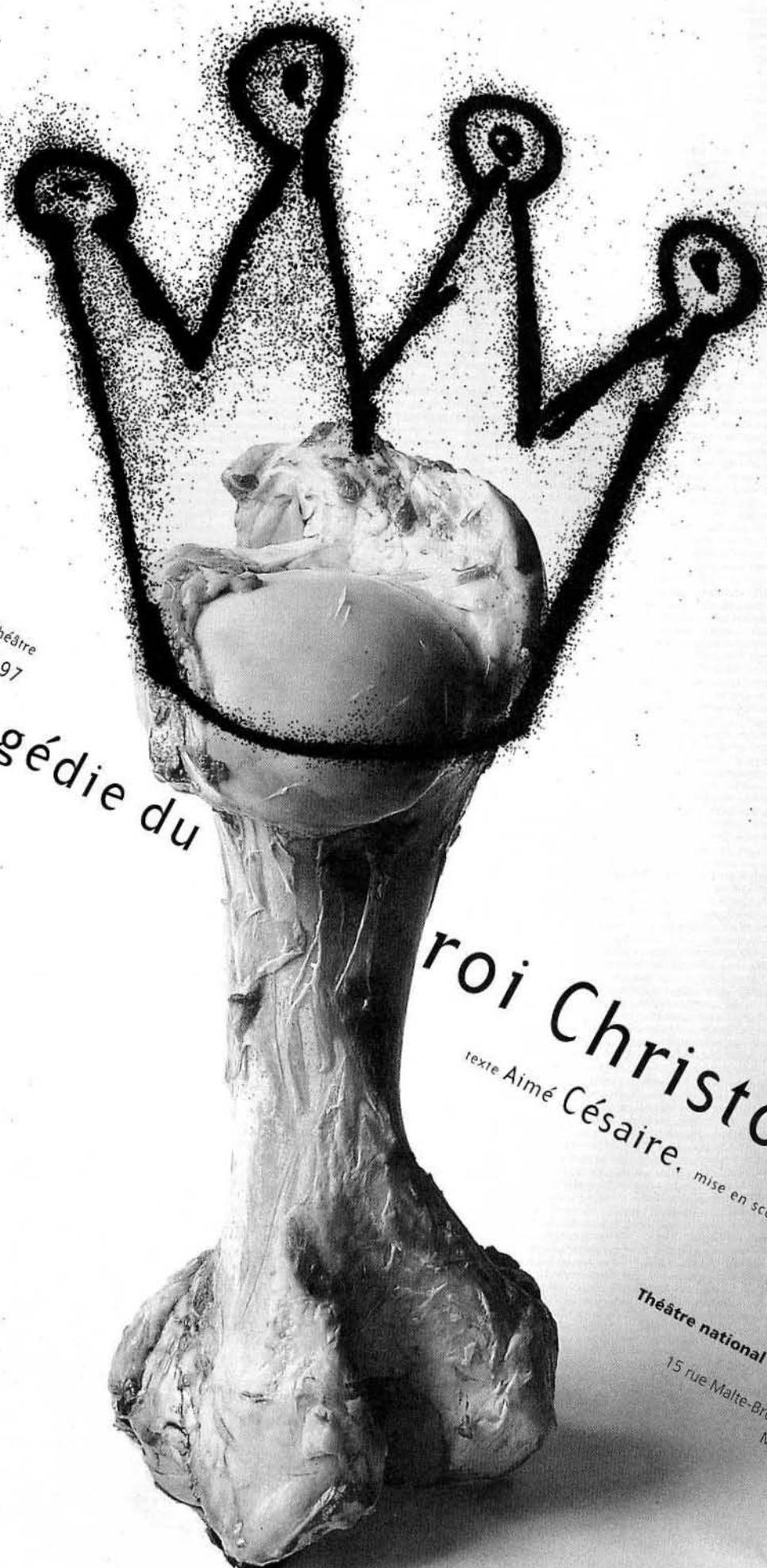
La Tragédie du

roi Christophe

texte Aimé Césaire, mise en scène Jacques Nichet

Théâtre national de la Colline,
44 62 52 52,
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris,
Métro Gambetta

dossier de presse



La Tragédie du roi Christophe

d'Aimé Césaire

Mise en scène
Jacques Nichet

Théâtre national de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 15 mai au 22 juin 1997
du mardi au samedi 20h30
dimanche 15h30
relâche lundi

Coproduction

Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon - Montpellier, Festival d'Avignon,
Le Théâtre/Scène Nationale de Narbonne,
Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale, Théâtre des
Salins-Scène Nationale de Martigues, avec l'aide du
Ministère de la Coopération, de l'Union Européenne,
de la DRAC Martinique, de la Région Languedoc-
Roussillon, de l'ANPE Culture et Spectacle-Montpellier

Coréalisation

Théâtre national de la Colline

Texte de la pièce publié
aux Editions Présence Africaine

Presse
Dominique Para
01 44 62 52 25

Assistants à la mise en scène

Jean-Jacques Préau, Gérard Lieber

Collaboration artistique

Jean-Michel Vives

Scénographie

Pierre Heydorff

Assisté de

Cyril Gomez-Mathieu

Direction musicale

Georges Baux

Adaptation des chants haïtiens

James Germain

Composition à la flûte peule

Aly Wagué

Création sonore

Bernard Vallery

Costumes

Andreu Sanchez, Catou Verdier

Lumières

Marie Nicolas, Michel Le Borgne

Maquillages

Catherine Nicolas

avec

Le roi Christophe **Emile Abossolo-M'bo**

Un homme du peuple, un courtisan,
un paysan, Prézeau, un fossoyeur **Alain Aithnard**

Un homme du peuple, un courtisan, un paysan,
le leader de l'opposition, un fossoyeur **Kangni Alemdjrodo**

Un homme du peuple, un courtisan, l'officier
Prince Bilau Yaya Georges

Pétion, le président du Conseil d'Etat,
le médecin Steward, le courrier, un homme du peuple **Alan Boone**

Baron Samedi, (La Mort),
un homme du peuple, un courtisan **Jules-Emanuel Eyoum-Deido**

L'archevêque Corneille Brelle
Jacques Fournier

Le général Magny, un homme du peuple
Moïse Gabelus

Chanteur, un homme du peuple
James Germain

Madame Christophe
Sylvie Laporte

Le maître de cérémonies, Franco de Médina,
l'archevêque Juan de Dios **Robert Lucibello**

Martial Besse, un homme du peuple, un courtisan
Guy Stanislas Matingou

Le présentateur-commentateur, Hugonin
Mouss

Un homme du peuple, le porte-parole des paysans
Louya Victor Mpene Malela

Chanlatte, un homme du peuple,
un courtisan, le contremaître **Denis Mpunga**

Vastey
William Nadylam Yotnda

Un homme du peuple, un courtisan
Yanecko R.P. Romba

Metellus, Boyer
Xavier Thiam

Flûtiste, un homme du peuple, un courtisan
Aly Wagué

Depuis sa première représentation en 1964, dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau, jamais une troupe noire en France n'a remis en chantier **La Tragédie du roi Christophe** d'Aimé Césaire. Trente ans après la décolonisation, rien n'indique que cette tragédie, hélas, soit révolue... C'est donc à une nouvelle génération d'acteurs noirs de s'emparer de toute urgence de ce texte, de se confronter à son ambition, de rendre compte de son actualité, de redonner vie à son foisonnement et force à sa langue.

Comme dans une tragédie d'Eschyle aux accents claudéliens, Aimé Césaire raconte la démesure d'un roi. Christophe, libérateur de Haïti aux côtés de Toussaint Louverture, veut à toute force remettre son peuple debout, affirmer la grandeur de l'Etat en construisant une gigantesque citadelle, à flanc de montagne. Cet effort titanique transforme le personnage historique en figure mythique. Le libérateur-tyran a le visage de Prométhée, de Sisyphe, mais aussi de Don Quichotte ou d'Aguirre le conquistador fou.

Le personnage du roi est toujours suivi de son ombre dérisoire, le fou qui se moque de l'enflure royale, et de la vanité politique de la grenouille qui veut être aussi grosse qu'un bœuf...

Ces deux figures antithétiques se détachent d'un chœur qui intervient ponctuellement dans la narration collective du poème.

Nous nous éloignons ainsi de la reconstitution historique pour nous rapprocher d'un cérémonial plus naïf, plus primitif, qui mêle la poésie et le chant, l'histoire et le mythe, le réel et le merveilleux.

C'est une manière de saluer tous ensemble, selon la belle expression d'Antoine Vitez, notre "Shakespeare noir".

Jacques Nichet.

La Tragédie du roi Christophe est une œuvre complexe.
Complexe parce qu'elle se joue en même temps sur trois plans différents.

Le premier plan, le plus immédiat et le plus apparent, est le plan politique.
Il s'agit là de l'opposition Christophe-Pétion, nègres-mulâtres, tyrannie-démocratie ;
despotisme éclairé contre formalisme pseudo-démocratique.

Le second plan est le plan humain. Tragédie car il s'agit de la marche à la mort
d'un homme ; marche à la mort à travers la solitude qui s'installe progressivement
autour de lui, et la distance qui, peu à peu, s'installe entre lui et son peuple.

La troisième dimension est une dimension métaphysique : il s'agit d'une méditation
sur la nature du pouvoir et de la force. Christophe est l'incarnation de Shango,
dieu violent, brutal, tyrannique, mais aussi bienfaisant, le dieu du tonnerre
destructeur et, en même temps, de la pluie fécondante.

Mais la force n'est pas l'unique aspect de la réalité. La puissance tend à statufier
le monde dans l'immobilité. C'est pourquoi la vie - qui est changement - exige
l'intervention de l'humour ; l'humour qui est intelligence, a pour fonction
de prendre des distances avec les choses, assurant ainsi le passage, la mobilité
indispensable à la vie, et rend sa fluidité au cours des choses.

C'est à quoi pourvoit dans la pièce le personnage d'Hugonin.
Comme Christophe est Shango, Hugonin est Edshou, le dieu malin des Yorubas,
celui que les ethnographes anglais définissent comme un "joueur de tours"
(a trickster). A côté du raide Shango, Hugonin, le personnage-Protée, formant
avec lui un couple indissociable. A côté de la puissance qui pèse de tout son poids,
la fluidité et le changement. C'est pourquoi le moment de la révolution,
qui est le moment opératoire du Temps, est le moment d'Hugonin.

La fin de la tragédie accuse la triple signification de la pièce : c'est d'un triple
enterrement qu'il s'agit. Madame Christophe ensevelissant Christophe, Vastey
ensevelissant le Roi, et la prêtresse vaudou, la "mambo" qui n'a cessé
d'accompagner Christophe tout au long de son histoire, ensevelissant
Christophe - le Dieu Shango qui reviendra hanter le monde monté
sur les béliers du tonnerre.

Aimé Césaire

Elisabeth Auclair-Tamaroff et Barthélémy

Jean-Marie Serreau découvreur de théâtres

L'arbre verdoyant éditeur, 1986.

"Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir." Cahier d'un retour au pays natal

Aimé Césaire et le théâtre

L'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire est concentrée dans le temps, entre 1956 et 1973, comme s'il s'agissait, dans des circonstances politiques particulières, le temps des indépendances, d'inventer une dramaturgie et de toucher un public nouveau. Quatre titres jalonnent cette période : *Et les chiens se taisaient* publié sous forme de poème dramatique dans le recueil, *Les armes miraculeuses* en 1946 et dans une version théâtralisée en 1956, *La Tragédie du roi Christophe*, publiée en 1963 et remaniée pour l'édition de 1970, *Une saison au Congo* qui compte trois versions successives (1966, 67 et 73), *Une tempête*, "adaptation pour un théâtre nègre d'après *La tempête* de Shakespeare", publiée en 1969.

Les remaniements, reprises, modifications et ajouts témoignent de l'intérêt passionné accordé par Césaire aux représentations. Son compagnonnage avec Jean-Marie Serreau est, à ce titre, exemplaire.

Quelle leçon, quelle morale avez-vous voulu donner, par l'intermédiaire de votre œuvre théâtrale ?

Je n'ai pas voulu donner de leçon. Il ne s'agit pas de théâtre idéologique. Il ne s'agit pas de théâtre didactique, il s'agit d'une re-création. Il s'agit d'un "donner à voir", d'un "donner à comprendre", d'un "donner à penser". Essentiellement cela. Bien sûr, je suppose que chacun en tirera une leçon. En tout cas, cela reste très ouvert. On peut presque dire parfois que c'est ambigu, parce que je ne l'ai pas voulu, je n'ai pas voulu appauvrir la réalité. On a dit que c'est un théâtre qui comporte des leçons politiques ; bien sûr, si vous voulez, elles sont politiques, à savoir que c'est un théâtre dont le levier est le grand mythe de la liberté, ça c'est vrai, la révolte contre l'oppression. Mais je le répète, il ne faut pas chercher à enclôser la leçon dans quelque précepte trop défini.

Ne serait-ce que parce que mon théâtre n'est pas un théâtre idéologique. C'est un théâtre politique, c'est un théâtre philosophique, c'est un théâtre aussi très largement humain. Qu'est-ce qu'il y a de commun à tous ces héros, qu'il s'agisse du Rebelle, qu'il s'agisse de Christophe au pouvoir, qu'il s'agisse de Lumumba vaincu ? Le sentiment de la solitude. Ils sont seuls, et seuls à affronter leur destin .

Je crois que, par là aussi, je touche à l'universel.

Aimé Césaire, le terreau primordial de Jacqueline Leiner
Günter Narr Verlag - 1982.

Une citadelle inexpugnable

Le roi Christophe montait souvent à la citadelle, escorté par ses officiers à cheval, pour s'informer des progrès de l'ouvrage. Trapu, très fort, le thorax un peu bombé, le nez aplati et le menton quelque peu enfoncé dans le col brodé de sa casaque, le monarque parcourait les batteries, les forges et ateliers, faisant tinter ses éperons tout en haut d'escaliers interminables. Sur son bicorne napoléonien s'ouvrait l'œil d'oiseau d'une cocarde bicolore. Parfois, d'un seul geste de sa cravache, il ordonnait la mort d'un paresseux surpris en pleine oisiveté, ou l'exécution de péons trop lents à hisser un bloc de pierre taillée le long d'une côte abrupte. Et il finissait toujours par se faire porter un fauteuil sur la terrasse supérieure qui donnait sur la mer, au bord de l'abîme qui faisait fermer les yeux aux plus habitués. Alors, sans rien qui pût peser sur lui ni lui porter ombrage, au-dessus de tout, debout sur son ombre elle-même, il mesurait toute l'étendue de son pouvoir. Dans le cas d'une tentative de reconquête de l'île par la France, lui, Henri Christophe, "Dieu, ma cause et mon épée", pourrait résister là, au-dessus des nuages, tout le temps qu'il serait nécessaire, avec toute sa cour, son armée, ses aumôniers, ses musiciens, ses pages africains, ses bouffons.

Quinze mille hommes vivraient avec lui, entre ces murs cyclopéens, sans manquer de rien. Un fois levé le pont-levis de la Porte Unique, la citadelle La Ferrière serait le pays lui-même, avec son indépendance, son monarque, ses finances et sa pompe. Car en bas, oubliant les souffrances que sa construction aurait coûtées, les nègres lèveraient les yeux vers la forteresse, pleine de maïs, de poudre, de fer et d'or, en pensant qu'au-dessus des oiseaux, là où la vie de la plaine ne parvenait que de loin, avec ses sons de cloches et ses chants de coqs, un roi de leur race attendait, près du ciel, que retentissent les sabots de bronze des dix mille chevaux d'Ogoun. Ces tours n'avaient pas poussé pour rien un vaste mugissement de taureaux égorgés, saignés, testicules au soleil, élevées par des constructeurs conscients du sens profond du sacrifice, quoi qu'on eût dit aux ignorants qu'il s'agissait d'un simple progrès dans la technique de la maçonnerie militaire.

Alejo Carpentier

Le royaume de ce monde - 1948

Traduction de René L.F. Durand

Editions Gallimard.

Christophe roi

On a souvent présenté Christophe comme un roi bouffon, une caricature grotesque, burlesque et dérisoire des monarchies européennes : "Monsieur Christophe aime à faire le roi, qu'il fasse le roi...", aurait même dit de lui Napoléon... D'autres n'ont voulu voir en lui qu'un despote cruel et barbare qui réalisa des constructions gigantesques au prix d'innombrables hécatombes humaines. Violent, cruel même, Christophe fut décrit par son propre entourage comme un "Pierre le Grand du soleil"... Mais Christophe n'était pas seulement ce roi baroque ou ce tyran sanguinaire, dont se gaussait ses détracteurs. Il n'empruntait pas seulement à l'ancienne aristocratie blanche sa poudre et ses dentelles. Christophe avait au plus haut point l'orgueil de son destin ; une conscience de soi, un sentiment de sa valeur personnelle et de sa puissance poussés au paroxysme. Il existait, selon lui, dans le monde deux hommes d'une valeur qui semblait transcendante : Napoléon de France et Christophe d'Haïti. Il était le seul personnage vivant qui pouvait se vanter de l'avoir vaincu à la guerre... De retour de l'île d'Elbe en 1815, Napoléon écrivit au roi pour lui proposer une alliance. Christophe répondit à cette offre par des mots dédaigneux de défi.

Charles Najman

"Haïti, Dieu seul me voit"

Ed. Balland - 1995

Repères

- 1791 Insurrection générale des esclaves dans la riche colonie française de Saint-Domingue.
- 1794 Toussaint Louverture prend la tête de la lutte. A Paris, première abolition de l'esclavage par la Convention.
- 1802 Bonaparte, qui a rétabli l'esclavage, envoie un corps expéditionnaire dirigé par le général Leclerc. Arrestation de Toussaint Louverture qui est transféré en France et meurt au Fort de Joux dans le Jura.
- 1803 Poursuite de la guerre de libération sous le commandement de Dessalines. Capitulation du général français Rochambeau.
- 1804 Le 1^{er} janvier, Acte d'indépendance, naissance de Haïti, première république noire du monde.
- 1806 Assassinat de Dessalines.
Le général Christophe est sollicité pour devenir président, avec une nouvelle constitution. Il refuse, avance avec ses troupes jusqu'à Port-au-Prince, mais décide de ne pas donner l'assaut.
Séparation du pays entre le gouvernement de Pétion au Sud et celui de Christophe au Nord.
- 1811 Le 2 juin, Christophe est couronné roi, dans la cathédrale du Cap Haïtien, sous le nom de Henry 1^{er}.
Création d'une noblesse avec une cour et une étiquette. Relance de l'économie.
Code Henry sur le travail de la terre.
Organisation de régiments spéciaux de surveillance : les Royal Dahomets.
Grands travaux, construction du Palais de Sans-Souci, édification de la Citadelle La Ferrière, au prix d'efforts démesurés pendant tout le règne.
- 1814 Exécution de Franco de Médina, envoyé par Louis XVIII pour ramener Haïti à l'état de colonie française.
- 1817 Elimination de l'archevêque Corneille Brelle, emmuré vivant dans son palais.
- 1818 Au Sud, mort de Pétion, qui est remplacé par Boyer.
Explosion de la poudrière de la Citadelle La Ferrière, Christophe invective le ciel : "Saint-Pierre voudrais-tu nous faire la guerre ?"
- 1819 Difficultés grandissantes au Nord.
Nombreuses défections dans l'armée de Christophe. Il a une garde de Bonbons-Royaux, jeunes africains rachetés aux négriers.
- 1820 Le 15 août, le roi est frappé d'une attaque d'apoplexie lors de la fête de l'Assomption dans l'église de Limonade.
Insurrection, trahisons, effondrement du pouvoir.
Le 8 octobre, le roi se suicide en se tirant une balle d'or dans la tête.
Il est enseveli dans la citadelle.

Boyer réunifie le pays.

Aimé Césaire

1913 : Naissance à Basse-Pointe (Martinique).

1934 : Fondation de la revue l'Étudiant noir par Léon-Gontrand Damas, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire. Césaire y publie un article où, pour la première fois, le mot *négritude* est employé.

1935 : Aimé Césaire entre à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

1939 : Première publication du Cahier d'un retour au pays natal dans la revue Volontés.

1941 : Fondation de la revue Tropiques.

1945 : Aimé Césaire est élu maire de Fort-de-France, puis député (PCF).

1946 : Première édition des Armes miraculeuses.
Aimé Césaire dépose sur le bureau de l'Assemblée Nationale un rapport tendant au classement de la Martinique et de la Guadeloupe comme départements français.

1948 : Publication de Soleil cou coupé.

1950 : Publication de Corps perdu.
Première édition de Discours sur le colonialisme (en revue).

1956 : Publication de Et les chiens se taisaient, théâtre.
Edition définitive du Cahier d'un retour au pays natal.
Aimé Césaire quitte le PCF.

1960 : Publication de Ferrements.

1961 : Publication de Cadastre, éditions revues de Soleil cou coupé et Corps perdu.

1962 : Publication de Toussaint Louverture : la Révolution française et le problème colonial.

1963 : Publication de La Tragédie du roi Christophe.

1964 : Création au Festival de Salzbourg de La Tragédie du roi Christophe dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau. Reprise à Berlin, Bruxelles, Venise.

1965 : Première représentation de La Tragédie du roi Christophe à Paris.

1966 : Publication d'Une saison au Congo.

1969 : Publication d'Une tempête d'après *la Tempête* de Shakespeare. La pièce est créée au festival d'Hammamet dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau.

1982 : Publication de Moi, laminaire. Grand prix national de poésie.

1991 : Représentations de *La Tragédie du roi Christophe* à la Comédie Française, mise en scène d'Idrissa Ouedraogo.

1994 : Edition de *La poésie complète* au Seuil.

1995 : Aimé Césaire est réélu maire de Fort-de-France.

Jacques Nichet

Jacques Nichet est né en 1942 à Albi. Il entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1964 et fonde alors le Théâtre de l'Aquarium, troupe universitaire.

Après avoir obtenu son agrégation en 1967, il continue d'animer la troupe tout en enseignant à l'Université de Paris VIII.

C'est en 1970 que le Théâtre de l'Aquarium devient troupe professionnelle. Elle s'installe à la Cartoucherie de Vincennes deux ans plus tard, sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine.

Jacques Nichet a mis en scène douze spectacles au Théâtre de l'Aquarium dont :

1972 : *Marchands de ville*

1975 : *Ah Q* de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux

1976 : *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*

1980 : *Flaubert*

1982 : *Correspondance*

Jacques Nichet a également réalisé deux films :

1981 : un court-métrage, *Le collectionneur*

1983 : un long métrage, *La guerre des Demoiselles*

Depuis le 1^{er} janvier 1986, Jacques Nichet assure avec Jean Lebeau, la direction du Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon-Montpellier au sein duquel il a créé treize spectacles :

1986 : *La savetière prodigieuse* de Federico Garcia Lorca

1987 : *Le rêve de d'Alembert* d'après Diderot

1988 : *Le triomphe de l'amour* de Marivaux

Monstre aimé de Javier Tomeo

1989 : *Le baladin du monde occidental* de John Millington Synge

1990 : *Le magicien prodigieux* de Don Pedro Calderon de la Barca

Sik-Sik - Le haut de forme d'Eduardo De Filippo

1992 : *Le silence de Molière* de Giovanni Macchia

1993 : *Domaine ventre* de Serge Valletti

Alceste d'Euripide

1994 : *Marchands de caoutchouc* de Hanoeh Levin

1995 : *L'épouse injustement soupçonnée - Opéra de poche* de Jean Cocteau

Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès

Conception graphique Michel Béry, Photo Myr Marquet - pp. 03

**Théâtre national
de la Colline**

15 rue Malte-Brun
75020 Paris
01 44 62 52 52

